

FÜHRUNG

GASTKOLUMNE

TRAUMBERUF ARCHITEKT?

ULRIKA TROMLITZ, MSC ARCH. CTH SIA, MBA HSG,
TROMLITZ HÄUBI GMBH
U.TROMLITZ@TU-FH-GMBH.CH

Die Welt und unser Lebensraum verändern sich dynamisch. Veränderungen sind manchmal Segen und Fluch zugleich, aber sie sind unvermeidlich. Wir können sie annehmen, verneinen oder dagegen ankämpfen, verhindern können wir sie nicht. Sie finden statt, ob es uns gefällt oder nicht. Die Zukunft wird sich gestalten mit oder ohne unser Zutun. Die Kernfrage, der wir uns alle stellen sollten, lautet: Wollen wir Veränderung und Dynamik ignorieren, uns dagegen wehren, oder wollen wir neugierig mit der Zeit in die Zukunft gehen? Ohne Korrekturen unserer Vorstellungen des Architekten-Daseins riskieren wir, uns an ungewünschten Stellen in unattraktiven Rollen und mit engen Aufgabenfeldern wiederzufinden.

Rückblick

«Die Geschichte der Architektur umfasst ihre technische, funktionale und ästhetische Entwicklung über alle historischen Epochen hinweg, vom Beginn menschlicher Bautätigkeit bis heute.» Dieses Zitat aus *Wikipedia* besagt, dass beispielsweise die Bauten nomadischer Völker kaum von Architekten stammten, sondern aus den Bedürfnissen der Menschen und handwerklichen Fähigkeiten entstanden. Dagegen werden in den Hochkulturen der Antike die Bauwerker bereits Architekten genannt. Das Wort *Architekt* stammt aus dem Griechischen und bedeutet etwa *oberster Handwerker, Baukünstler* und *Baumeister*. Im Mittelalter wurde der Architekt häufig als *Baumeister* betitelt, eine Bezeichnung für denjenigen, der sowohl plante als auch baute. Im Römischen Reich waren es meistens Militäringenieur, im Frühmittelalter oft Kleriker, im Spätmittelalter gingen die Architekten aus dem Handwerk hervor, und in der Renaissance waren es Künstler, Bildhauer oder Wissenschaftler. Erst mit der Industrialisierung im 19. Jahrhun-

GESTION

LA PAGE DE L'INVITÉE

ARCHITECTE – PROFESSION DE RÊVE?

ULRIKA TROMLITZ, MSC ARCH. CTH SIA, MBA HSG,
TROMLITZ HÄUBI GMBH
U.TROMLITZ@TU-FH-GMBH.CH

Le monde et notre habitat subissent des changements dynamiques. Parfois, les changements sont à la fois bénédiction et malédiction, mais ils sont inévitables. Nous pouvons les accepter, les refuser ou les combattre, mais pas les éviter. Ils se produisent, que cela nous plaise ou non. Le futur prendra forme avec ou sans notre intervention. La question centrale que nous devrions nous poser est la suivante: voulons-nous ignorer le changement et la dynamique et nous en défendre ou voulons-nous entrer progressivement dans le futur avec curiosité? Si nous ne rectifions pas notre conception de l'existence de l'architecte, nous risquons de nous retrouver à une place indésirable dans des fonctions inintéressantes et chargés de missions très étroites.

Rétrospective

«L'histoire de l'architecture inclut son développement technique, fonctionnel et esthétique au fil de toutes les époques historiques, du début des constructions humaines à nos jours.» Cette citation de *Wikipedia* signifie que par exemple les constructions des peuples nomades ne sont guère le fruit des architectes, mais des besoins de l'homme et de son habileté. A l'inverse, dans les civilisations évoluées de l'Antiquité, les constructeurs étaient déjà appelés architectes. Le mot *architecte* vient du grec et signifie plus ou moins *chef artisan, constructeur* ou *maître d'œuvre*. Au Moyen Age, l'architecte était souvent désigné maître d'œuvre, autrement dit celui qui planifie et construit. Sous l'Empire romain, les architectes étaient le plus souvent des ingénieurs militaires, dans le haut Moyen Age des ecclésiastiques, dans le bas Moyen Age des artisans et à la Renaissance des artistes, des sculpteurs ou des scientifiques. Il a fallu attendre l'industrialisation au XIX^e siècle pour que soit créé le métier d'archi-

dert bildete sich der Beruf des Architekten als eine eigene akademische Disziplin heraus. Die Bautechnologie machte grosse Fortschritte. Neue Bauaufgaben und Bedürfnisse wie Geschosswohnungen, Feuerwachen und Schulen ergaben sich aus dem raschen gesellschaftlichen Wandel. Erstmals wurde zwischen ausgebildeten Baumeistern und akademischen Architekten unterschieden. Im 20. Jahrhundert kam der nächste Entwicklungsschritt, als sich die Fachdisziplinen *Architektur* und *Bauingenieurwesen* ausdifferenzierten. Ein weiterer Schritt weg vom grundsätzlich generalistisch angelegten Architektenberuf. Weitere Fachdisziplinen, wie z.B. Gebäudetechnik, Landschaftsarchitektur oder Bauphysik, etablierten sich im Laufe des letzten Jahrhunderts, weil die Komplexität und die Anforderungen im Bau- und Planungswesen stark zunahmten. Spezialwissen und Expertenkompetenzen wurden immer notwendiger und von Behörden und Bauherren gefordert.

Jüngere Vergangenheit

Der sogenannte *Nachkriegsboom*, das rasante Wirtschaftswachstum der 1950er und 1960er Jahre, führte als gesamteuropäisches Phänomen zu einer neuen finanzstarken Mittelschicht. Diese wuchs zu einem bedeutenden Wirtschaftsfaktor, einer breiten Bevölkerungsschicht heran, die konsumieren und investieren konnte. Als Beispiel sei erwähnt, dass heute 89 Prozent der Gebäude und ca. 70 Prozent der Wohnungen in der Schweiz Eigentum von Privaten sind. Aus einer anderen Perspektive hat uns der Wohlstand auch Nachteile gebracht, die erst in letzter Zeit sichtbar wurden. Die Ansprüche an den privaten Lebensstandard, an Bildungs- und Gesundheitswesen, Rentensystem etc. sind stetig gewachsen. Sie auf dem heutigen, hohen Niveau nachhaltig zu befriedigen, wird immer schwieriger. Private und öffentliche Haushalte benötigen immer mehr finanzielle Mittel, um Sicherheit und Werterhalt zu gewährleisten. Da die Bau- und Planungsbranche weitgehend binnenwirtschaftlich und

tecte comme discipline académique à part entière. La technologie de construction a fait des progrès énormes. Les nouveaux projets et besoins de construction tels que les immeubles de logements, les casernes de pompiers et les écoles naissent de l'évolution rapide de la société. Pour la première fois, on fait la différence entre les maîtres d'œuvre qualifiés et les architectes académiques. Au XX^e siècle se dessine une autre évolution, à savoir la différenciation entre les disciplines de *l'architecture* et du *génie civil*. Cette étape marque une nouvelle évolution d'un métier considéré jadis comme généraliste. D'autres disciplines telles que la technique des bâtiments, l'architecture paysagiste ou la physique des bâtiments se sont établies au cours du siècle dernier, en réponse à la complexité et aux exigences croissantes dans la construction et la planification. Les connaissances spécifiques et les compétences d'expert sont devenues de plus en plus nécessaires et ont été exigées par les autorités et les maîtres d'ouvrage.

Passé récent

Le boom de l'après-guerre – cette croissance économique fulgurante des années 1950 et 1960 – a été un phénomène paneuropéen qui a donné lieu à une nouvelle classe moyenne à fort pouvoir d'achat. Il est devenu un facteur économique important, touchant une large couche de la population capable de consommer et d'investir. A titre d'exemple, en Suisse 89 pour cent des bâtiments et env. 70 pour cent des logements sont aujourd'hui des propriétés privées. Vu sous un autre angle, la prospérité nous a aussi apporté des inconvénients devenus visibles récemment. Les exigences liées au niveau de vie privé standard, à la formation et à la santé, au système de pensions, etc. ont augmenté en permanence. Les satisfaire durablement à leur niveau actuel très élevé devient de plus en plus difficile. Les foyers privés et les entreprises publiques ont besoin de plus en plus de moyens financiers pour assurer leur sécurité et préserver leurs valeurs. Le secteur du bâtiment et de la planifica-



Ulrika Tromlitz ist MSc Arch. CTH/SIA und verfügt über einen MBA der *Universität St. Gallen*. Sie ist Mitinhaberin der Firma *Tromlitz Häubi GmbH* und arbeitet seit 2004 selbständig als Beraterin für Architektur- und Ingenieurbüros in den Bereichen Führung, Projektmanagement und Organisationsentwicklung. In mehreren Unternehmen der Planungsbranche wirkt sie als Verwaltungsrätin. Davor war sie in Geschäftsleitungsfunktionen bei namhaften Unternehmungen tätig, wie z.B. *Herzog & de Meuron*, *Stücheli Architekten* und bei der *Göhner Merkur Gruppe*. Daneben leitet sie Kurse beim SIA und unterrichtet als Dozentin an verschiedenen Fachhochschulen.

Ulrika Tromlitz est architecte MSc CTH/SIA et titulaire d'un MBA de *l'université de St-Gall*. Elle est copropriétaire de la société *Tromlitz Häubi Sàrl* et travaille à son compte depuis 2004 en qualité de consultante pour les cabinets d'architectes et les bureaux d'étude dans les domaines de la direction, de la gestion des projets et du développement des organisations. Elle est aussi membre du conseil d'administration de plusieurs entreprises de planification. Auparavant, elle a assumé des fonctions de direction au sein d'entreprises renommées telles que *Herzog & de Meuron*, *Stücheli Architekten* et le groupe *Göhner Merkur*. En parallèle, elle dirige des cours à la SIA et enseigne dans différentes hautes écoles spécialisées.

regional verankert ist, blieb sie von der letzten internationalen Finanzkrise weitgehend verschont und profitierte von tiefen Zinsen und den Unsicherheiten in den Aktienmärkten. Immobilien wurden als sicherer Wert betrachtet. Im Ausland macht sich als Folge der Krise ein Strukturwandel bemerkbar. Innovationen als notwendige Reaktion auf schwierige Marktbedingungen nehmen zu. In der Schweiz beobachten wir zögernd, was im Ausland geschieht, und glauben mehrheitlich, unsere vermeintlich komfortable Lage bewahren zu können, indem wir Altbewährtes verteidigen. Damit stellt sich allerdings die Frage, ob die Erfolgsrezepte der Vergangenheit zukunftsfähig sind.

Zwischenbilanz

Der von uns geliebte Generalist, ist durch die Jahrhunderte immer spezialisierter geworden, das hat sich seit der Industrialisierung zunehmend beschleunigt. Wir können kaum annehmen, dass sich unsere Gesellschaft künftig weniger komplex entwickeln wird. Dies führt unweigerlich zu neuen Regelungen, Normen und der Entwicklung neuer Wissensgebiete. Um Bauwerke zu planen und zu realisieren, werden wir immer mehr Experten in die Prozesse integrieren und führen müssen. Technik und Informatik entwickeln sich weiter, auch ohne unser Zutun. Daraus resultieren neue Arbeits- und Zusammenarbeitsformen. Die heutigen Kinder sind unsere zukünftigen Architekten und Bauherren. Sie wachsen mit einem anderen Verständnis für die digitale Welt auf und werden neue Anforderungen an ihre Arbeitsprozesse stellen. Die Immobilienwirtschaft macht heute fast zwanzig Prozent des BIP aus. Die Immobilie ist auch das Wirtschaftsgut, das den längsten Bestand hat. Sie wird über Jahrzehnte genutzt und stellt für den Eigentümer eine langfristige, stabile Kapitalinvestition dar. Für die meisten Eigentümer sind es Anlagen, die als Sicherheit für das Alter oder als unternehmerische Reserve getätigt wurden. Wir wissen mittlerweile, dass achtzig Prozent der Gesamtkosten einer Immobilie Unterhalts- und Betriebskosten sind und nur zwanzig Prozent Investitionskosten. Dieser Umstand wird langfristig das Verhalten der Eigentümer bestimmen.

Von der Gegenwart in die Zukunft

An Hochschulen steht der Entwurf an erster Stelle der traditionellen Architekturausbildung. Der Schwerpunkt liegt oft mehr auf formaler Ästhetik und Visualisierung als in konstruktiver oder funktionaler Qualität. Nimmt man den Anspruch, Generalist im traditionellen Sinn des Baumeisters zu sein, ernst, zählen Baurealisierung und viele andere Fähigkeiten genauso zum Fähigkeitsprofil wie der

tion étant majoritairement ancré sur les plans national et régional, il a été largement épargné par la dernière crise financière internationale et a profité de taux d'intérêts faibles et de l'incertitude des marchés des actions. L'immobilier a donc été considéré comme une valeur sûre. A l'étranger, la crise se traduit par un changement structurel. Les innovations, réaction nécessaire aux conditions difficiles du marché, explosent. En Suisse, nous observons, hésitants, ce qui se passe à l'étranger et sommes une majorité à penser que nous pourrions préserver notre supposé confort en défendant les solutions éprouvées. Une question se pose néanmoins: les recettes du succès du passé seront-elles porteuses d'avenir?

Bilan provisoire

Le généraliste que nous apprécions s'est spécialisé au fil des siècles et d'une manière accélérée depuis l'industrialisation. Nous ne pouvons prétendre à ce que notre société évolue vers moins de complexité dans le futur. Nous aurons nécessairement des nouveaux règlements et normes, et de nouveaux champs de connaissances. Pour planifier et réaliser des ouvrages, nous devons faire appel à de plus en plus d'experts dans les processus. Les technologies et l'informatique continueront à évoluer, même sans notre intervention. Nous en tirerons des nouvelles formes de travail et de coopération. Les enfants d'aujourd'hui sont nos futurs architectes et maîtres d'ouvrage. Ils grandissent avec une autre vision de l'univers numérique et poseront de nouvelles exigences à leurs processus de travail. Le secteur de l'immobilier représente aujourd'hui près de 20 pour cent du PIB. L'immobilier est aussi le bien économique le plus durable. Il est utilisé pendant des décennies et constitue un investissement en capital durable et stable pour les propriétaires. Pour la plupart d'entre eux, il s'agit d'un placement réalisé pour la retraite ou d'une réserve pour entreprendre. Nous savons aujourd'hui que les frais d'entretien et d'exploitation représentent 80 pour cent du coût total d'un bien immobilier, et l'investissement seulement 20 pour cent. Cette réalité déterminera le comportement des propriétaires à long terme.

Du présent au futur

Dans les hautes écoles, le projet d'étude est un élément central de la formation d'architecte traditionnelle. Souvent, la priorité est donnée à l'esthétique formelle et à la visualisation aux dépens de la qualité constructive ou fonctionnelle. Si l'on exige sérieusement du généraliste qu'il soit un maître d'œuvre au sens traditionnel du terme, la réalisation d'un ouvrage et de nombreuses autres

konzeptionelle Entwurf. Wollen wir weiterhin glauben, entwerferisches Können führe zu generalistischer Kompetenz, und dabei zusehen, wie in der Tat wichtige Aufgaben an andere Spezialisten übergehen? An Spezialisten ohne architektonisches Grundverständnis? Denn Verständnis für wirtschaftliche Zusammenhänge werden in unserer Gesellschaft immer wichtiger. Diese werden aber im Architekturstudium und der Berufspraxis kaum thematisiert, mit etwas Glück sind die Baukosten ein Thema. Wirtschaftliche und betriebswissenschaftliche Anforderungen bestimmen die Projektdefinition, den Entwurf und die weitere Projektentwicklung. Ist es klug, dieses Wissen und damit die zentralen Steuerungsinstrumente anderen zu überlassen? Eine zunehmend anspruchsvollere Aufgabe ist die Gesamtleitung von Projekten. Die vielen Interessen unter Zeit- und Kostendruck zu steuern, wird vermehrt zu einer Spezialistentätigkeit. Dazu braucht es grundsätzlich kein architektonisches Verständnis, aber aus Sicht des gestaltenden Architekten wäre es von grossem Vorteil. Auch die neuen Arbeitstechniken und Methoden rufen neue Berufsbilder hervor, vom Visualisierer bis zum Energiespezialisten. Auch hier müssen nicht notwendigerweise Architekten tätig sein. Aber wollen wir diese spannenden Tätigkeitsfelder anderen überlassen? Sollten wir nicht stattdessen mit der Zeit gehen und unsere Aufgabe wahrnehmen, indem wir unsere Fähigkeiten differenzieren. Einer allein kann nicht alles, sondern viele zusammen erzeugen ein Ganzes, jeder im Bereich der eigenen Interessen und Fähigkeiten, aber getragen von einem gemeinsamen architektonischen Grundverständnis. Diese Sichtweise erfordert eine Zielkorrektur im Bild des Architekten, der sich nicht als Einzelkämpfer, sondern als Mitglied in einem Team gleichwertiger Architekturspezialisten versteht, einem Team das gute Gebäude zu gestalten und zu realisieren weiss. Wollen wir nicht endlich mit der Zeit in die Zukunft gehen? ■

In den Gastkolumnen publizieren wir jeweils die Meinung wechselnder Autoren zu aktuellen Entwicklungen in der Bau- und Planungsbranche. Es handelt sich dabei weder um die Meinung der Redaktion noch um die Haltung des SIA.

capacités font autant partie du profil d'aptitudes que le projet conceptuel. Voulons-nous persister à croire que les capacités de projection aboutissent à la compétence de généraliste et voir comment les missions importantes sont en fait confiées à d'autres spécialistes? A des spécialistes sans notions architecturales de base? La compréhension des rapports économiques est de plus en plus importante dans notre société. Mais ces rapports ne sont guère abordés dans les études d'architecte ni dans le métier sur le terrain où, avec un peu de chance, on parle des coûts de construction. Les exigences économiques et de gestion déterminent la définition d'un projet, de l'étude et de l'évolution ultérieure du projet. Est-il judicieux de confier à d'autres ce savoir et donc les instruments centraux de pilotage? La direction générale des projets est une mission de plus en plus exigeante. Maîtriser les nombreux intérêts sous la pression des délais et des coûts, est de plus en plus une tâche de spécialiste. Sur le principe, celle-ci ne requiert aucune connaissance architecturale, mais pour l'architecte en charge, cela serait un gros avantage. Les nouvelles techniques de travail et méthodes donnent naissance à de nouveaux métiers, du visualiseur au spécialiste en énergies. Eux aussi, ne sont pas forcément des architectes. Mais voulons-nous confier à d'autres ces secteurs d'activités passionnants? Ne devrions-nous pas plutôt suivre l'évolution et assumer notre mission en démarquant nos capacités? Seule, une personne ne peut pas tout faire. Si nous sommes nombreux, ensemble nous créons un tout, chacun dans son domaine d'intérêt et d'aptitude, mais portés par un bagage architectural commun. Cette optique exige de rectifier l'image de l'architecte, qui ne se considère pas comme un lutteur individuel, mais comme le membre d'une équipe de spécialistes en architecture du même niveau capable de concevoir et de réaliser des bâtiments de qualité. N'est-il pas raisonnable d'entrer progressivement dans le futur? ■

Dans les colonnes de l'invité, divers auteurs s'expriment sur des développements actuels dans le bâti. Leurs réflexions n'engagent pas la rédaction et ne reflètent pas les positions de la SIA en la matière.